

classes voulues. L'agent est incapable d'employer des arguments convaincants en faveur de ce pays, ou de quelque autre pays que ce soit, après que l'émigrant a fait son choix, et il n'a guère de relations avec lui avant. S'il plaide pour un pays en particulier, il risque de perdre son passager tout à fait, et, par suite, sa commission sur la vente du billet, non seulement à ce passager mais aussi aux amis de ce dernier qui peuvent le suivre.

Les agents qui représentent des lignes faisant voile exclusivement pour des ports des États-Unis d'Amérique sont plus de deux fois le nombre de ceux qui représentent des lignes dont les steamers viennent au Canada, et il y a très peu de coopération à attendre des premiers. Ils ne peuvent pas faire une concurrence satisfaisante aux lignes canadiennes pour l'immigration canadienne, et il est tout naturel qu'ils inclinent à diriger les gens vers les États-Unis plutôt que sur le Canada. Si des immigrants viennent parfois par cette route-là, il n'est pas probable que ce soit leur influence qui conduise le passager jusqu'au Canada.

Je pense que le meilleur moyen de stimuler l'immigration scandinave au Canada et d'en améliorer la qualité serait de faire en sorte que quelques-uns de nos meilleurs cultivateurs scandinaves pussent aller visiter leur pays natal à bon marché, soit en payant une partie du prix de leur passage, soit en leur faisant avoir des billets à prix très réduit.

Relativement à ce rapport quant à mes devoirs dans le service de l'immigration pendant l'année 1897, qu'il me soit permis de dire que j'ai passé environ 60 jours de temps à aider 168 familles galiciennes à se placer sur des terres près de Stuartburn, Manitoba, et à distribuer des secours à celles d'entre elles qui en avaient besoin.

Pendant la saison j'ai fait onze voyages sur le chemin de fer Canadien du Pacifique, allant au-devant d'immigrants galiciens et autres.

En octobre dernier j'ai fait un voyage de trois jours à Whitemouth et Tyndall, pour voir quels dégâts les feux de prairie avaient faits chez les colons.

Pendant le même mois j'ai également fait un voyage de trois jours à Brokenhead, dans le but de faire un rapport au sujet des Galiciens qui s'étaient établis sans permission sur des terres qui ont fait retour au gouvernement provincial à titre de terrain marécageux.

Mes devoirs ont donc été d'une nature plutôt générale que particulière.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

JOHN W. WENDELBO,
Interprète scandinave.